HISTORIQUE

DU

40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

_____

ROLE JOUÉ PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918
PAR LE 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

_____

Le 30 juillet 1914, à 23 heures, le régiment, artillerie de la 40e division, était alerté ; le lendemain à 3 heures il quittait Saint-Mihiel, se dirigeant vers l'Est, pour aller occuper ses positions de couverture, où, coûte que coûte, il devait appuyer sa magnifique infanterie et tenir.

Il partait, admirable de patriotisme, de discipline, d'entrain et de tenue. Commandés par des officiers d'une haute valeur morale et connaissant admirablement l'arme qu'ils avaient entre les mains, les gens du Nord, de la Meuse, de la Marne et de Paris qui le composaient, voisins de la frontière,sentaient l'effroyable danger menaçant leur pays. Ces hommes, animés de la plus noble foi patriotique, constituaient une troupe à laquelle on pouvait et on a pu effectivement tout demander.

Dix jours, vainement, dans la région de Flirey, le régiment attendit l'ennemi, puis, par étapes, fut dirigé sur Longuyon.

Le 22 août, c'est Joppécourt, sa première bataille ; c'est ensuite la douloureuse retraite, jusqu'au sud-ouest de Verdun, près de Courcelles-sur-Aire. Pendant les journées du 6 au 12 septembre (bataille de la Marne), il maintient toutes ses positions malgré le feu très dense de l'adversaire, qui avait amené de Metz plusieurs batteries lourdes de 21cm destinées au siège de Verdun.

Pendant la bataille, le lieutenant **SCHMIT**, orienteur du 1er groupe, réussissait, avec quelques isolés, à ramené dans nos lignes 8 canons, 1 avant-train et 1 arrière-train d'un régiment qui, surpris, avait lutté jusqu'au dernier homme, à en juger par les nombreux cadavres gisant près du matériel.

Enfin, le 13 septembre, l'ennemi recule ; le régiment a pour mission de poursuivre les arrière-gardes ennemies. Il le talonne jusqu'aux Jumelles d'Ornes, nord de Verdun, où
l'ennemi commence à opposer de la résistance. Quelques jours plus tard, le 40e est appelé précipitamment dans la région de Saint-Mihiel, avec mission d'arrêter le Boche, qui cherche à fermer la tenaille autour de Verdun par le sud. Cette mission est acceptée avec d'autant plus de joie que le régiment connaît à fond cette région dans laquelle il a manœuvré pendant de longues années.

Près de Lacroix-sur-Meuse, les combats s'engagent. Le 3e groupe du 40e voit arriver l'infanterie ennemie sur le sommet de la crête qui le couvre. Par un feu meurtrier il l'arrête,
et celle-ci est obligée de se replier. Par assauts successifs, l'ennemi cherche toujours à s'avancer, et malgré les tirs de précision effectués sur les batteries par drachen et la supériorité numérique, la 40e division ne lui cède pas de terrain. La situation critique des groupes du 40e, adossés à la Meuse, et les pertes subies n'ont pas empêché d'arrêter net l'élan de l'ennemi, qui ne cherche plus à réagir. Grâce à l'infanterie de la 40e division, admirablement soutenue par son artillerie, le plan de l'ennemi a échoué. C'est la guerre de position qui commence.

Au cours de cette période, le régiment eut à déplorer la mort du lieutenant-colonel **KIENTZ** et de trois lieutenants. Les autres pertes se décomptaient comme suit : 4 lieutenants, 9 sous-officiers, 1 brigadier et 16 hommes blessés.

La division quitte le secteur de Saint-Mihiel pour l'Argonne, région de Vienne-le-Château, où le régiment exécute de nombreux tirs pendant toute la période février – août ; secteur très agité en raison des nombreux coups de main allemands ou contre-attaques de notre part.

En septembre 1915, c'est l'attaque de Champagne. Le régiment est en position près de Saint-Hilaire. Le 40e reçoit comme mission d'appuyer et d'accompagner l'infanterie dans sa progression. C'est le 2e groupe qui le premier accompagne l'infanterie. Les trois capitaines se disputent l'honneur de partir le premier. Le capitaine **MIGNAN**, commandant la 6e batterie, fait valoir son ancienneté et obtient cette faveur. La batterie traverse le champ de bataille au pas et dans un ordre parfait, quoique se trouvant à vue directe de l'ennemi, qui tient encore sur la gauche. Malgré de lourdes pertes, la mise en batterie s'effectue avec un entrain admirable. Le capitaine **MIGNAN**, debout en avant de ses pièces, est tué dès l'ouverture du feu. Le lieutenant **LEFRANÇOIS** prend aussitôt le commandement et fait exécuter, comma à la manœuvre, tous les tirs prévus. L'ennemi réagit peu de jours après, et, le 29, les batteries se fortifient sur leurs positions. Les bombardements de position sont assez fréquents et causent des pertes assez élevées.

Le 24 février 1916, l'attaque allemande se déclenche sur Verdun ; le régiment, au repos depuis quelques jours, attend l'ordre de départ.

Il se trouve dans d'excellentes conditions pour montrer au Boche ce dont il est capable. L'ordre de mise en route arrive enfin, et, le 12 mars, il est dans la région de Verdun. Le 15, il est engagé sur la rive gauche pour défendre d'abord le secteur au nord de Charny, puis le Mort-Homme. En position à Montzéville, au bois Bourrus, ses groupes sont pris à partie par une artillerie ennemie de tous calibres et, malgré tout, remplissant leurs missions de barrage, harcelant les Boches sans répit, s'organisent, travaillant jour et nuit à ravitailler et à renforcer leurs positions.

Les 9, 14 et 20 avril, l'ennemi attaquant sans cesse après de grosses préparations, la 40e division conserve toutes ses positions, ce qui lui vaut les félicitations du général **PÉTAIN**. Dans l'intervalle, malgré l'âpreté de la lutte, la division contre-attaque ; des éléments de tranchée sont repris. Le poilu de la 40e D. I. réoccupe à deux reprises le sommet du Mort-Homme et à chaque contre-attaque les canons tirent allègrement sans se sentir de leur usure et de la fatigue des canonniers qui les servent. La division, exténuée, est relevée ; le 40e quitte ses positions, où il s'est terré pendant soixante-dix jours ; mais, malgré l'absence de nombreux chefs et camarades regrettés, tous sont satisfaits du devoir accompli. Ils se montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie et ont mérité leur première citation à l'ordre de l'armée. Pendant cette période écoulée, la 5e batterie eut son matériel mis hors

de service en grande partie. La 1re batterie, soumise à des tirs de démolition fréquents de 150 et de 210, réglés par vue directe de l'observatoire de Montfaucon, dut changer successivement ses quatre canons et six caissons. Le travail des hommes dans la construction d'abris sérieux fut la seule raison de n'avoir point à déplorer trop de pertes en personnel.
La 6e batterie eut à subir des tirs de démolition de 320, dont elle eut particulièrement à souffrir, continuant malgré cet effroyable bombardement à effectuer des tirs de barrage demandés par l'infanterie.

Quittant le secteur de Verdun, le 40e remonte par étapes dans un secteur plus calme, bois d'Ailly, ce qui lui permet de se reconstituer. Peu après, il est envoyé dans le secteur de Baccarat.

Nous sommes en septembre 1916. Depuis juillet, la bataille de la Somme est déclenchée. Le 10 septembre, le régiment embarque pour la Somme. Le 24, il prend position dans le secteur de Sailly-Saillisel. Le lendemain de son arrivée, l'action s'engage. Combles est pris et les groupes se portent en avant. Le capitaine **TRANCART** et les lieutenants **BERTHEAUME** et **MASSIN** sont blessés. Les attaques à objectifs limités nous valent une progression constante.

Malgré les contre-attaques répétées, l'ennemi ne peut ralentir nos progrès. Durant cette période, les tirs de harcèlement nous ont coûté quelques pertes. Si les servants se sont montrés au-dessus de tout éloge, il ne faut pas oublier les conducteurs qui eurent un rôle plus ingrat. Ravitaillant sans cesse sous les harcèlements continus, le long des routes encombrées et des pistes transformées en fondrières, ils ont montré eux aussi l'énergie qu'il leur fallait déployer durant des nuits entières et l'étendue de leur dévouement.

Après cinq semaines de repos, la 40e D. I. vient prendre position dans le secteur de la Main de Massiges, où aucun incident notable n'est à signaler. Retirée de ce secteur, la 40e D. I. est désignée pour prendre part à l'attaque du 16 avril. Son secteur d'attaque est la cote 108 et le mont de Sapigneul. Dès le 4 avril, le régiment occupe dans la région de Cormicy les positions qui lui sont assignées pour l'attaque : positions non défilées, mais imposées par les circonstances, et dont les lueurs sont vues des observatoires terrestres de l'ennemi situés au mont de Sapigneul et au mont Sapin. Les batteries sont à peine installées qu'elles sont prises à partie par l'artillerie adverse. C'est alors que le lieutenant-colonel **GIRAUD**, apprenant que le 3e groupe est soumis à un feu violent, décide d'aller lui porter le réconfort de sa présence. Arrivé à hauteur de la 8e batterie, il est frappé mortellement par un éclat d'obus. Ses dernières paroles sont pour exprimer sa joie de mourir pour la France. Il y eut, ce jour même, de nombreux blessés et six pièces hors de service.

Le 16, le régiment a pour mission d'appuyer et d'accompagner l'attaque sur le mont de Sapigneul. Notre infanterie fait quelques progrès, mais elle est arrêtée par les organisations formidables du mont de Sapigneul et est obligée, après avoir subi des pertes douloureuses, de rentrer dans les tranchées de départ.

C'est après cette offensive que l'ennemi mène chez nous la sournoise campagne de découragement, mais qui n'a aucune prise sur le moral de nos artilleurs. Les groupes sont relevés quelques jours plus tard pour aller, dans la région de Saint-Thierry, prendre part à l'attaque projetée sur le fort de Brimont. Cette attaque ayant été décommandée, ils reviennent dans la région de Berry-au-Bac.
Durant cette période, les pertes en hommes et en matériel ont été assez élevées et augmentées du fait des bombardements aériens. Le 6 juin, le régiment est relevé pour se porter dans la région du camp de Mailly où il se prépare pour les attaques de Verdun. Le 18 juillet, il est installé près des

carrières d'Haudromont. Le secteur calme s'agite. Du 20 août au 25 septembre, le régiment traverse la période la plus dure de la campagne, tirant constamment, ravitaillant sans cesse, et soumis à des tirs violents de 210, 240 et même de 420.

Le 26 août, le 2e groupe, en batterie à découvert, est soumis à un tir réglé de 420, qui bouleverse entièrement les positions de deux batteries, pulvérisant plusieurs canons. C'est l'emploi par l'ennemi d'obus à gaz nouveaux dont les effets sont surprenants. Affaiblies par les bombardements toxiques, les batteries voient leur personnel réduit au minimum.

Tous, pendant ces combats, firent preuve d'une ténacité et d'une volonté dignes de tout éloge, qui valurent au régiment sa deuxième citation à l'ordre de l'armée. Leurs lauriers sont durement payés.

3 officiers tués, 3 blessés et 15 intoxiqués, dont 2 gravement.
Pour la troupe : 18 tués, 88 blessés, 186 intoxiqués, dont 62 très gravement.
Chevaux : 67 tués ou ont dû être abattus, 65 évacués pour blessures ou intoxications.

Après être resté tout l'hiver et une partie du printemps de 1918 en Lorraine, le 40e est envoyé le 28 mai dans la région d'Épernay, avec mission d'arrêter l'ennemi dans sa marche vers la Marne. Le 31, le Boche attaque dans les environs d'Olizy-et-Violaine et de Ville-en-Tardenois ; il est partout repoussé. Le lendemain, il renouvelle son attaque en formations denses sur tout le front de la division. Dès le début, il porte principalement son effort sur Olizy-et-Violaine, où, malgré la résistance de l'infanterie et la violence des tirs exécutés, il réussit à progresser et à s'infiltrer dans le ravin de Violaine, à moins de 1.000 mètres du 1er groupe. Celui-ci porte ses pièces en avant sur la crête ; sans arrêt, canons et mitrailleuses tirent sur les éléments avancés et rejettent à cinq reprises les réserves qui s'avancent sur le plateau. Arrêté au centre, l'ennemi essaie de progresser à droite et à gauche et est rejeté de pareille façon. Le 1er juin au soir, le Boche est fixé jusqu'au 15 juillet.

Son silence, les bruits de voiture entendus de nuit, font présager la continuation ultérieure de son attaque.

Le 40e profite du répit pour construire des positions solides, rechercher ses emplacements de repli, organiser ses liaisons. Tous connaissent l'importance de la bataille qui va se livrer et chacun travaille avec ardeur extrême pour être prêt au moment du choc.

Le 15 juillet, à 0 heure, un roulement formidable annonce la préparation ennemie : toutes les batteries sont prises à partie avec une violence inouïe. Les servants en bras de chemise, le masque au visage, servent les pièces comme à la manœuvre, sans se soucier de cet effroyable bombardement, et envoient à l'ennemi, en huit heures, un millier d'obus par pièce.

Les liaisons téléphoniques fonctionnent à l'intérieur des groupes, grâce au dévouement incomparable des téléphonistes, qui réparent les lignes dès qu'elles sont coupées ; des coureurs apportent toutes les demi-heures, aux commandants de groupes, des renseignements sur la situation ; des cavaliers portent des comptes rendus au commandant du régiment, des ordres aux échelons. Tout se passe comme sur le terrain de Verzelle en 1913. Vers 8 heures, l'ennemi ayant formé une poche vers Cuchery, deux groupes reçoivent l'ordre de se replier ; ils exécutent le mouvement au pas, emmenant leurs canons ; seule une batterie, qui ne peut les retirer, les fait sauter. Sur leurs positions de repli, les groupes tirent jusqu'au soir et à la tombée de la nuit se portent par échelons sur les emplacements reconnus à l'est de Damery, pour la défense de la deuxième position.

Du 16 au 20, ils harcèlent l'ennemi.

Le 20 juillet, l'ennemi ayant repassé la Marne, ils se portent en avant pour appuyer la contre-offensive, les reconnaissances partent le nuit, les batteries suivent, mettent en batterie au lever du jour et déclenchent, vers 8 heures, un barrage roulant très nourri. Le personnel est harassé, les canons fatigués.

Un groupe est relevé le 21 au soir, les deux autres le 22 sous un violent bombardement.

La division a, pendant ces cinquante-cinq jours, arrêté deux fois l'ennemi. Son régiment d'artillerie de campagne l'a puissamment aidée et a ainsi mérité les troisième et quatrième palmes qui décorent son étendard.

Les pertes subies témoignent d'ailleurs de sa vaillante conduite :

2 officiers tués, 5 blessés.
Troupe : 27 tués, 96 blessés.

Après un séjour de deux mois en Lorraine, le régiment est dirigé par étapes sur Vouziers. En batterie, dans la nuit du 30 au 31, à l'ouest de cette ville, les groupes appuient l'attaque des positions ennemies, au nord-est de la rivière. Le Boche résiste deux jours, puis bat en retraite.

Enfin, poilus du 40e, nous connaissons la joie de la Victoire, l'ivresse de la poursuite ; nous vivons des journées inoubliables depuis si longtemps attendues, récompense de nos quatre années d'héroïsme constant et de labeur obscur.

La destruction des ponts ne nous arrête pas.

Nous coopérons à l'édification des moyens de passage de fortune et après Quatre-Champs, Noirval, Le Chêne, Cheveuges, nous arrivons, le 8, sur les hauteurs qui dominent Sedan, dont le nom désormais n'évoquera pour nous qu'un souvenir de victoire et d'une cinquième palme à notre étendard.

L'armistice est signé.

Le 40e prend part à l'occupation en pays rhénan pour rejoindre ensuite sa région d'origine au milieu du champ de bataille de Verdun.

Le 10 juillet 1919, une de ses batteries de 75, avec l'étendard ; le 11 juillet, une section de ses batteries lourdes partent représenter l'artillerie française aux glorieuses fêtes de la Victoire à Paris, les 13 et 14 juillet 1919.

La batterie de 75 avec l'étendard assistait quelques jours après aux fêtes de la Victoire à Londres.
Combien, hélas ! d'entre nous ont donné leur vie pour nous permettre de connaître les joies de la Victoire, le triomphe de la Liberté sur le militarisme despotique.

Ne les oublions jamais et ne permettons pas de gâcher les fruits de leur sacrifice.

———————

ROLE JOUÉ PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918 PAR LE GROUPE DE RENFORCEMENT

DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

———

Le groupe de renforcement était constitué le 3 août 1914 à Mourmelon avec les noyaux provenant des 1er, 2e, 3e groupes du 40e R. A. C. qui formèrent respectivement les 27e, 28e, 29e batteries.

Les réservistes, qui n'avaient quitté le quartier Sénarmont que depuis un an ou deux, rejoignirent avec l'enthousiasme constaté partout pendant la mobilisation.

1914. — Le 12 août 1914, le groupe est transporté par chemin de fer dans la zone de concentration (région de Senonville, puis de Woël) de la 56e division, dont il est le 3e groupe d'artillerie divisionnaire et avec laquelle il a fait toute la campagne.

Le 25 août, « baptême du feu », combat d'Étain – Buzy contre une division allemande sortie de Metz ; l'allant, l'entrain du groupe qui progresse de 5 kilomètres par bonds, sous le feu, lui acquièrent d'emblée la confiance des fantassins.

La 56e division, retirée brusquement après ce succès, est transportée en hâte dans la région de Montdidier où elle est mise sous les ordres du général **MAUNOURY**, commandant de la VIe armée en formation. Elle prend part à la retraite sur Paris et le groupe est engagé au combat de Senlis (2 septembre 1914), puis à la bataille de l'Ourcq (Marcilly, 6 – 10 septembre 1914), prélude de la victoire de la Marne. Poursuivant l'ennemi, la division est arrêtée sur les bords de l'Aisne (Pernont, Berneuil, 12 – 30 septembre).
Pertes : 3 officiers tués, 10 canonniers tués, toute une pièce de la 28e batterie détruite.

Passant aux ordres de la IIe armée, la division vient devant Roye, où le groupe prend tellement d'objectifs sous son feu qu'il consomme les munitions des deux autres groupes (Tilloy, 2 – 15 octobre). Puis, remontant vers le Nord, il prend position près d'Hébuterne. C'est la guerre de tranchées qui commence ; il y reste du 1er novembre 1914 au 19 mars 1915, puis se déplace vers Berles-au-Bois (jusqu'au 5 septembre). Au cours de cette période, la 28e batterie (capitaine **COURBOULIN**) est mise à la disposition du 11e C. A. pour l'attaque de la ferme Touvent (Hébuterne, 6 – 13 juin 1915) ; « ayant, malgré des pertes, puissamment contribué à la réussite des attaques », elle est citée à l'ordre de la 56e division.

1915. — Transportée en Champagne, le groupe prend part avec la division à l'offensive du 25 septembre, devant la Butte de Souain, puis revient plus tard en secteur à la « ferme des Wacques » (21 novembre 1915 – 7 mai 1916), où les pertes en officiers furent particulièrement lourdes.

1916. — Quelques jours de repos et il part à Verdun, où il est en position près de Fleury-devant-Douaumont (première attaque du fort, 24 mai) ; il subit en trois semaines (14 mai – 4 juin) les pertes les plus sévères de la campagne.

Officiers : 1 tué, 3 blessés ; troupe : 25 tués, 65 blessés, plus 27 canons détruits par le tir ennemi au cours de plus de quinze barrages par nuit devant la ferme Thiaumont. Les batteries sont bombardées

de jour et de nuit par obus de tous calibres jusqu'au 380. Les munitions prennent feu ; 45.000 coups sont tirés sur les 60.000 amenés à la position, mais le terrain confié au 350e R. I. et au groupe n'est pas violé par le Boche. « Informé de l'héroïsme déployé par l'artillerie de la 56e D. I., le général **JOFFRE** a tenu à manifester à tout le personnel sa satisfaction en faisant venir auprès de lui le lieutenant-colonel commandant l'A. D. pour le prier de transmettre ses remerciements aux batteries et lui dire qu'il comptait sur cette magnifique artillerie pour les glorieux combats à venir. »
Le secteur calme de Sillery (24 juin – 6 septembre) lui permet de se reconstituer.

Après une période d'instruction à Ville-en-Tardenois, la division est transportée dans la Somme pour la continuation de l'offensive ; le groupe prend position au bois Leuze (29 septembre), puis au bois d'Anderlu (10 octobre) où il se trouve placé dans le groupement fourni par le 40e R. A. C., ainsi que son 5e groupe (de l'A. D.). Par un curieux hasard, tous les artilleurs portant les écussons « 40e » se trouvent réunis sous le même commandement pour appuyer les attaques sur Sailly-Saillisel ; puis au bois Croisette (Cléry, 14 novembre).

Le 27 décembre, après quatre-vingt dix jours de combats ininterrompus, le groupe partait au grand repos, le premier depuis la mobilisation.

1917. — Le 1er avril, au chagrin de tous, avec des regrets non dissimulés, le groupe quitte l'écusson 40 pour devenir le 3e groupe du 225e régiment (formation nouvelle de l'artillerie de campagne divisionnaire) ; il reste à la 56e division.

Mais les belles qualités militaires, dévouement, esprit de sacrifice, entrain au feu, qu'il avait acquises jadis des instructeurs du quartier Sénarmont, lui restèrent toujours, et pour tous, grands chefs, officiers, canonniers, ce fut, jusqu'à l'armistice, « le groupe du 40e ».

Les pertes jusqu'à cette date (8 officiers tués, 56 gradés et canonniers tués) prouvent qu'il a tenu le serment qu'il avait fait en défilant à Mourmelon devant l'Étendard du 40e, et en adoptant la belle devise de la 28e batterie : « En avant ! Par delà les tombeaux ! »

C'est pourquoi il se distingue partout et toujours.

Offensive du 16 avril (Soupir, Croix-sans-Tête) : 15 canons détruits par le tir ennemi.

Alsace (secteur de Metzeral).

Montdidier (mars 1918), où, engagé dès le débarquement avec un groupe de bataillons de chasseurs, il réussit à barrer définitivement la ruée boche (Cantigny, 30 mars 1918).
Première citation à l'ordre de l'armée du 225e R. A. C.

Secteur de Dombasle. — Puis, enfin, la grande bataille finale ; le groupe part de Moreuil le 8 août pour arriver, non sans pertes, devant Guise le 2 novembre, après avoir contribué à la prise de l'Échelle Saint-Aurin, Roye, Ham, Esmery, Hallon (canal du Nord), Saint-Simon (canal Crozat), Saint-Quentin, mont d'Origny.
Deuxième citation à l'ordre de l'armée ; citation à l'ordre de la 37e D. I.

Retiré du feu, après presque trois mois de poursuite, le groupe est transporté avec la division dans la région d'Épinal pour prendre part à la fameuse offensive sur Metz qui fut arrêtée par l'armistice.

Grâce à son stationnement du moment, il eut la joie et l'honneur de faire partie des premières troupes entrant en Alsace reconquise, et, le 28 novembre 1918, il faisait boire ses chevaux dans le Rhin !

Le 22 janvier 1919, il est démembré et transformé en 3e groupe du 25e – 225e d'artillerie, qui revient par étapes aux environs de Châlons-sur-Marne.

Et par un hasard qui fait bien les choses, deux de ses anciennes batteries (27e et 28e) sont revenues maintenant à leur régiment d'origine (les 10e et 11e actuelles) ; la famille est presque au complet (combien manquent, hélas ! à l'appel) sous les plis du glorieux Étendard du 40e !

RÔLE JOUÉ PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918 PAR LE 5e GROUPE DU 132e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Le 1er mars 1918, le 5e groupe du 132e R. A. L. était formé à Saint-Mesmin (C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube) par le 14e groupe du 120e.

Le 11 mars, il quittait Saint-Mesmin, embarquait à Arcis et rejoignait en Lorraine, dans la région de Pont-à-Mousson, la 40e division, avec laquelle il fit campagne jusqu'à l'armistice.

Le groupe prit part à quelques coups de main : les 19 et 20 avril, à la défense de Seicheprey, à la contre-attaque opérée sur le bois Carré par les troupes françaises et américaines. Les 9 et 10 mai, un coup de main sur le bois d'Ailly valut à l'artillerie les félicitations du général **MARCHAND**.

A ce moment, les Allemands attaquant en masse, avaient percé le front et avançaient victorieusement vers la Marne. La 40e division est envoyée en hâte vers Épernay. Le V/132e embarquait le 28 mai à Toul, et, après un débarquement mouvementé à Épernay, était lancé dans la bataille.

Il fallait enrayer l'avance ennemie. Ayant toujours une batterie avancée, tirant et ravitaillant nuit et jour, malgré les fatigues et les pertes, le groupe eut à tâche de bien remplir sa mission. Le 30, mise en position près de Grand-Pré. Le 31, l'ennemi attaquait dans les environs d'Olizy - Violaines – Ville-en-Tardenois. Repoussé, il renouvelait son attaque le 1er juin et réussit à avancer. Ayant tiré leurs munitions, les batteries se repliaient devant l'avance, mettaient en position près de Fleury-la-Rivière. Le 1er au soir, l'avance était arrêtée.

Depuis, sans souci des fatigues, officiers et hommes ont profité du cours répit laissé par l'ennemi pour s'organiser et s'approvisionner richement en munitions quoique tirant jour et nuit.

Le 15 juillet, l'ennemi attaquait après avoir commencé, à 0 heure, une préparation d'artillerie formidable, où toutes les batteries furent prises à partie. Malgré le bombardement infernal, les

artilleurs restèrent à leur poste, tirant sans arrêt. La 15e batterie consomma à elle seule plus de 1.800 obus, en douze heures. En dépit de la résistance acharnée de la division, l'ennemi réussissait à avancer. A 11 heures, les 13e et 14e batteries, ayant déjà plusieurs pièces hors d'usage, sont obligées de se replier sous le feu des mitrailleuses ennemies et des fantassins boches. Elles mettent le feu aux poudres qu'elle ne pouvaient emporter. Peu de temps après, la 15e batterie se repliait elle aussi.

Le groupe se mettait le soir en position près de Cumières, d'où les batteries recommençaient à tirer.
Le lendemain, la 14e batterie cherchait près des lignes ennemies les munitions qu'elle n'avait pu emporter la veille. Le 18, contre-attaque française, les Allemands repassent la Marne. Le 19, la 13e batterie se porte en avant pour appuyer la contre-attaque, essaie de mettre en position près de Fleury-la-Rivière, sous un bombardement formidable, puis revient au nord-est du village de Damery.

L'ennemi avait été arrêté, il reculait. La division, qui avait donné son maximum d'efforts, était relevée le 22. Le groupe gagnait sa première palme, mais au prix de combien de pertes :

10 hommes tués, 2 disparus, 50 blessés.

Les pièces mises hors de combat avaient été immédiatement remplacées.

Le V/132e fut envoyé en Lorraine, où il prit part à quelques coups de main, préparant de nombreuses positions en vue d'une grande attaque devant avoir lieu en novembre. Le 15 octobre, il quittait le secteur.

Après seize étapes ininterrompues, dont cinq de nuit, le groupe prenait une position avancée dans la nuit du 30 au 31 octobre, défilée à peine au matériel près des casernes de Vouziers. La mise en position et le ravitaillement se firent dans le plus grand calme, malgré le harcèlement intense de l'artillerie ennemie. Le 1er novembre, dans le déclenchement de l'attaque, la position était soumise à un violent bombardement de 150. Les premiers coups mettaient le feu à un dépôt de munitions et une pièce hors d'état. Malgré le feu de l'ennemi (1 tué, 1 officier et 15 hommes blessés), le groupe remplissait jusqu'au bout la mission qui lui était confiée.
Après deux jours de résistance, le Boche battait en retraite.

Le 3 novembre, malgré des difficultés considérables, le groupe franchissait la vallée de l'Aisne inondée, suivant de très près la progression de l'infanterie.

Le 4 novembre, la 14e batterie prenait position près de la ferme Saint-Denis, ayant traversé un terrain exposé aux vues immédiates de l'ennemi, violemment harcelé, et exécutait de nombreux tirs.
Le 6 novembre, la 15e batterie, en position le 5 au Chesne, franchissait le canal des Ardennes, dont l'ennemi tenait la sortie, et exécutait des tirs de harcèlement sur l'ennemi battant en retraite vers Sedan.

Le même jour, le canal des Ardennes et la Bar étaient franchis par la 13e batterie, surmontant toutes les difficultés inhérentes à un passage en terrain détrempé.

En position dès l'aube au nord de Cheveuges, cette batterie tirait sur la rive nord de la Meuse.

Nous étions devant Sedan. C'est sur cette position que le V/132e apprit les propositions allemandes qui, le 11 novembre, devaient aboutir à la signature de l'armistice.

Le V/132e prend part à l'occupation en pays rhénan pour rejoindre ensuite la région de Pont-à-Mousson.

Le 1er juillet 1919, il devient le 5e groupe du 40e.

Combien, hélas ! d'entre nous ont donné leur vie pour assurer le triomphe du droit sur la force !
Que leurs noms et leur mémoire soient pieusement gardés dans un impérissable souvenir !

———————

CITATIONS

DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

———

Ordre général n° 174 de la IIe armée

Le Général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

L'artillerie du 32e corps d'armée.

Sous l'habile direction du général **FRANIATTE**, a, par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans les secteurs du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel, et donnant à notre infanterie la plus belle confiance et la certitude du succès.
Les canonniers des 40e, 46e et 61e R. A. C. et de l'A. L. du groupement se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie.

Au Q. G., le 16 mai 1916.

Le Général commandant la IIe armée,

NIVELLE.

———

Ordre n° 5778 « D » du grand quartier général

Régiment d'élite hautement apprécié depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué au cours de la bataille de l'Aisne par sa belle tenue au feu, son ardeur inlassable et la précision de ses tirs. Pendant les dernières opérations au nord de Verdun, vient à nouveau de se

signaler sous la direction du lieutenant-colonel **KELLER**, par l'habileté avec laquelle il a préparé et appuyé les attaques de l'infanterie, par le zèle vigilant avec lequel il a protégé les positions conquises malgré les plus violents bombardements. A très largement contribué aux succès remportés.

Au G. Q. G., le 8 octobre 1917.

Le Général commandant en chef,

PÉTAIN.

———

Ordre général n° 348 de la Ve armée

Magnifique régiment, qui, sous les ordres du lieutenant-colonel **KELLER**, vient de donner de nouvelles preuves de sa grande valeur en contribuant pour une large part à l'arrêt de puissantes attaques ennemies. Au cours d'un combat particulièrement violent, appuyé d'un feu très vif de mitrailleuses, a porté ses pièces à bras sur les crêtes pour tirer à vue directe sur les troupes ennemies passées dans les angles morts, les artilleurs mitrailleurs se mettant à la disposition de l'infanterie et réussissant, grâce à cette intime collaboration des armes, à rejeter les assaillants avec des pertes extrêmement élevées.

Au Q. G., le 6 juillet 1918.

Le Général commandant la Ve armée,

BERTHELOT.

———

Ordre n° 14937 du grand quartier général

Sous l'énergique commandement du colonel **BERGÉ**, le 40e R. A. C., le 5e groupe du 132e R. A. L., ravitaillés par le P. A. D./40, ont supporté avec un héroïsme splendide le bombardement infernal de l'ennemi, dans la matinée du 15 juillet 1918, tirant sans arrêt jusqu'à consommation de toutes les munitions, décrochant leurs batteries successivement avec un calme superbe et à la dernière extrémité, malgré de violentes rafales de mitrailleuses ennemies.
Installés sur de nouvelles positions, ont tiré pendant trois jours sans arrêt, ravitaillant à plein collier, sans aveu de fatigue, prêtant à l'infanterie un appui efficace et contribuant pour une bonne part à l'arrêt de l'ennemi.

Au G. Q. G., le 10 septembre 1918.

PÉTAIN.

———

Ancestramil

Ordre général n° 1618 de la IVe armée

Régiment d'élite, engagé dans la bataille, le 31 octobre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel **KELLER**, a contribué au succès de l'offensive, préparant et appuyant l'attaque de l'infanterie malgré le bombardement ennemi et les pertes. S'est ensuite porté en avant, surmontant les difficultés de franchissement de l'Aisne, talonnant l'infanterie, harcelant les colonnes ennemies en retraite.
A accompagné l'infanterie pendant six jours, détachant des pièces avec les bataillons, tirant à vue directe sur les nids de mitrailleuses des arrière-gardes allemandes.
Se déplaçant dans un terrain rendu impraticable par l'ennemi, a fait passer à bras son matériel sur des ponts de fortune.
Malgré la fatigue, la pluie incessante, les terrains détrempés et les pertes en chevaux, a réussi, grâce à une énergie magnifique, à mettre tous ses canons en batterie sur les hauteurs dominant Sedan.

Au G. Q. G., le 6 février 1919.

Le général commandant la IVe armée,

GOURAUD.

———

Ordre général n° 803/D. A. du 32e C. A.

Le Général commandant le 32e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

La 40e division d'infanterie.

En août 1914, la 40e D. I., animée du plus haut esprit de devoir et de sacrifice, après avoir, sous le commandement du général **HACHE**, brisé dans la Woëvre la marche d'un ennemi très supérieur en nombre, passe sous les ordres du général **LECOMTE**, refoule en septembre les Allemands à Deuxnouds, puis les arrête sur les crêtes de la côte Sainte-Marie et de la Selouze.
Elle est ensuite dans les secteurs les plus durs, au bois de la Grurie, repoussant dans une lutte incessante toutes les attaques de l'ennemi ; à l'offensive de Champagne, sous Verdun, où elle défend avec une énergie farouche Cumières et les hauteurs du Mort-Homme, où, prenant ensuite l'initiative de l'attaque, elle garde jusqu'à juin 1916 avec une âpreté admirable le terrain reconquis ; dans la Somme, elle enlève Sailly-Saillisel.
Sous le commandement du général **BERNARD**, elle attaque sur l'Aisne le mont de Sapigneul et la cote 108 ; est ramenée à Verdun où elle contribue largement aux succès du 20 août 1917.
Sous le commandement du général **LAIGNELOT**, le 30 mai 1918, à la Montagne de Reims, elle arrête à une heure critique la progression de l'ennemi ; maintenue sur ce terrain, elle contient le 15 juillet 1918 le formidable Friedensturm.
Enfin, le 1er novembre 1918, elle attaque à l'est de Vouziers, traverse des positions redoutables ; malgré les fatigues et les pertes, elle poursuit l'ennemi dans un élan superbe pour atteindre le 8 novembre, première division des armées alliées, son objectif : Sedan.

Signé : **PASSAGA**.

———

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS SUPÉRIEURS QUI ONT COMMANDÉ

LE 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DEVANT L'ENNEMI

LE GALLAIS, colonel.
DUTRY, colonel.
De CHAMBRUN, lieutenant-colonel.
Du CAMPE de ROSAMEL, chef d'escadron.
GIRAUD, lieutenant-colonel.
KELLER, lieutenant-colonel.

———

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS QUI ONT COMMANDÉ LE GROUPE DE RENFORCEMENT DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DEVANT L'ENNEMI

(du 25 août 1914 au 1er avril 1917)

VIDAL, chef d'escadron.
COURBOULIN, capitaine.
HAPPICH, chef d'escadron.

———

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS SUPÉRIEURS AYANT COMMANDÉ DEVANT L'ENNEMI LE 5e GROUPE du 132e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

QUARANTE, chef d'escadron.
FONTANES, chef d'escadron.

———

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE

DES OFFICIERS

DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
TUÉS OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914 – 1918

KIENTZ	lieutenant-colonel	Tué le 24 septembre 1914
GIRAUD	lieutenant-colonel	Décédé le 6 août 1917
Du CAMPE de ROSAMEL	chef d'escadron	Décédé le 19 octobre 1917
DEMARS	chef d'escadron	Décédé le 27 septembre 1914
LABORDE	chef d'escadron	Tué le 21 juillet 1918
DELAGE de LUGUET	capitaine	Tué le 8 septembre 1914
JACQUES	capitaine	Tué le 1 novembre 1918
LAYRISSE	capitaine	Décédé le 25 juin 1915
MIGNAN	capitaine	Tué le 15 septembre 1915
ROMBROT	capitaine	Décédé le 22 août 1914
VIALAS	capitaine	Décédé le 25 octobre 1918
AUDOYER	lieutenant	Tué le 27 septembre 1914
CORBIN de MANGOUX l	ieutenant	Tué le 21 juillet 1918
DECIRY	lieutenant	Tué le 24 septembre 1914
REMY	lieutenant	Décédé le 14 février 1915
RENOULT l	ieutenant	Décédé le 1 novembre 1918
TISSOT	lieutenant	Décédé le 16 octobre 1918
DESBŒUFS	méd. aide-major 1re cl.	Décédé le 17 mai 1918
DEVOGE	véter. aide-major 1re cl.	Décédé le 8 novembre 1914
BURINE	sous-lieutenant	Décédé le 20 septembre 1918
CHARLES	sous-lieutenant	Décédé le 16 octobre 1918
GERVAISOT	sous-lieutenant	Décédé le 27 août 1917
HEINZ	sous-lieutenant	Tué le 12 septembre 1917
LECLERC	sous-lieutenant	Tué le 12 septembre 1917
RENARD	sous-lieutenant	Tué le 15 juillet 1918
RENAULT	sous-lieutenant	Décédé le 24 septembre 1914
VERDY	sous-lieutenant	Tué le 8 septembre 1914
WARIN	sous-lieutenant	Tué le 16 juillet 1918

Archives

LISTE NOMINATIVE
DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS, MAITRES POINTEURS ET CANONNIERS
DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
TUÉS OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914 – 1918

ADAM	Léon	maréchal des logis	Tué le 15 juillet 1918
ANTOINE	Paul	maréchal des logis	Tué le 25 mars 1915
BALAY	Louis	maréchal des logis	Décédé le 4 septembre 1917
BOCQUET	Henri	maréchal des logis	Tué le 27 septembre 1916
BRÉTHAUX	Pierre	maréchal des logis	Tué le 30 mai 1917
BRATEAU	Jean	maréchal des logis	Décédé le 22 août 1914
CAQUOT	Henri	maréchal des logis	Tué le 17 avril 1915
CORDIER	Émile	maréchal des logis	Tué le 15 septembre 1915
CORDA	Gaston	maréchal des logis	Tué le 20 septembre 1917
CHOISY	Albert	maréchal des logis	Tué le 26 février 1915
DEVAUX	André	maréchal des logis	Tué le 1 novembre 1916
DARCEL	Charles	maréchal des logis	Décédé le 9 octobre 1916
GUYARD	Henri	aspirant	Tué le 13 juillet 1915
GOUMIN	Jean	maréchal des logis	Tué le 16 juin 1915
HALLER	Gaston	maréchal des logis	Tué le 12 septembre 1917
ISAMBOURG	Georges	maréchal des logis	Tué le 28 avril 1915
JACQUIN	Joseph	maréchal des logis	Décédé le 17 juillet 1918
LABONESSE	Adolphe	maréchal des logis	Décédé le 14 février 1918
LECOIN	Edmond	maréchal des logis	Tué le 15 avril 1917
LEDERNEZ	Henri	maréchal des logis	Tué le 20 juin 1915
LABORIE	Charles	maréchal des logis	Décédé le 6 octobre 1915
MORILLON	Armand	aspirant	Décédé le 16 juillet 1918
MURVILLE	Paul	maréchal des logis	Tué le 16 novembre 1914
RANGOT	Louis	maréchal des logis	Décédé le 2 avril 1915
VANHERSECKE	Paul	maréchal des logis	Tué le 31 janvier 1915
VANIER	André	maréchal des logis	Tué le 31 janvier 1915
VERDOIT	Julien	maréchal des logis	Tué le 4 février 1915
VERGNIER	Jean	maréchal des logis	Tué le 17 juillet 1918
VITRY	Alphonse	maréchal des logis	Tué le 1 octobre 1916
VATIER	Camille	adjudant	Tué le 30 mai 1917
BAUDELAIRE	Gaspard	brigadier	Tué le 9 août 1915
BLAISE	Georges	brigadier	Tué le 15 juillet 1918
BECK	François	brigadier	Décédé le 8 septembre 1914
CAUQUELIN	Marcel	brigadier	Tué le 8 septembre 1914
COLIN	Henri	brigadier	Tué le 29 septembre 1915
CHEVAUCHEUR	Gaston	brigadier	Décédé le 16 juillet 1918
DIDELOT	Henri	brigadier	Tué le 9 mai 1917
DAUTELLE	Gaston	brigadier	Tué le 29 octobre 1915

HUGÉ	Arthur	brigadier	Décédé le 15 avril 1916
LOUIS	Charles	brigadier	Décédé le 15 septembre 1918
PETIT	Maurice	brigadier	Tué le 31 juillet 1915
PIERROT	Paul	brigadier	Tué le 5 octobre 1914
QUISSAC	Antonin	brigadier	Tué le 16 avril 1917
RECKINGER	Clément	brigadier	Tué le 17 septembre 1917
RIMBOLT	Jules	brigadier	Tué le 20 octobre 1916
ACHART	Paul	maître pointeur	Tué le 27 août 1917
BALAUDE	Ulysse	maître pointeur	Tué le 1 mai 1916
BOURDON	Alexandre	maître pointeur	Décédé le 14 octobre 1914
DECORDE	Jean	maître pointeur	Tué le 29 janvier 1915
CHARLIER	Maurice	maître pointeur	Tué le 1 mai 1916
GUINCHART	Charles	maître pointeur	Tué le 28 juillet 1915
HOHMANN	Louis	maître pointeur	Tué le 15 juillet 1918
JOSSERAND	Émile	maître pointeur	Tué le 7 octobre 1915
PIGEOLLOT	Georges	maître pointeur	Décédé le 8 mars 1915
ROUSSEAU	Caïus	maître pointeur	Tué le 17 septembre 1917
SALMON	Alfred	maître pointeur	Tué le 30 mai 1917
THÉTARD	René	maître pointeur	Décédé le 15 mai 1915
AUBERTOT	Gustave	canonnier conducteur	Décédé le 6 février 1917
BASTIEN	Alphonse	canonnier conducteur	Décédé le 12 octobre 1918
BARBE	Auguste	canonnier conducteur	Décédé le 1 février 1915
BARBE	Alfred	canonnier conducteur	Tué le 10 février 1915
BLAISE	René	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918
BERTRAND	Émile	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918
BERNARD	Nestor	canonnier conducteur	Décédé le 15 juillet 1918
BÉNIT	Léon	canonnier conducteur	Décédé le 1 avril 1916
BREAUZÉE	Paul	canonnier conducteur	Tué le 12 octobre 1916
BUSIÈRE	Georges	canonnier conducteur	Tué le 26 mars 1916
BOURGOIN	Arthur	canonnier conducteur	Décédé le 26 mars 1916
BOULOGNE	Paul	canonnier conducteur	Tué le 17 septembre 1917
CHALANT	Gabriel	canonnier conducteur	Décédé le 20 avril 1916
CAUVIN	Charles	canonnier conducteur	Décédé le 3 avril 1918
CATTIAUX	Jules	canonnier conducteur	Décédé le 20 octobre 1914
COUDRY	Paul	canonnier conducteur	Tué le 17 avril 1915
COUËZ	Jules	canonnier conducteur	Tué le 22 août 1914
CIRGONDOUX	Jean-Bapt.	canonnier conducteur	Tué le 7 septembre 1914
CLAUDE	Henri	canonnier conducteur	Décédé le 6 mai 1915
CHAMPLON	Léon	canonnier conducteur	Tué le 2 mai 1916
CHAMPION	Jules	canonnier conducteur	Tué le 21 mars 1916
DIOT	Lucien	canonnier conducteur	Décédé le 15 juillet 1918
D'HERBOMEZ	Émile	canonnier conducteur	Tué le 11 mai 1917
DEVIN	Gabriel	canonnier conducteur	Tué le 1 juin 1918
DEUDON	Florent	canonnier conducteur	Tué le 21 octobre 1914
DELIENTRAZ	Charles	canonnier conducteur	Tué le 22 août 1914
DELABAS	Jean	canonnier conducteur	Tué le 5 octobre 1914
DUR	Gabriel	canonnier conducteur	Décédé le 15 juillet 1918
DUPLA	Jean	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918

ÉTIENNE	Georges	canonnier conducteur	Tué le 29 janvier 1915
FRANÇOIS	Émile	canonnier conducteur	Tué le 13 octobre 1914
GARNIER	Alphonse	canonnier conducteur	Tué le 2 octobre 1916
GAUTIER	Joseph	canonnier conducteur	Tué le 2 mai 1916
GÉANT	Marcel	canonnier conducteur	Tué le 5 juillet 1918
GENTRY	Claude	canonnier conducteur	Décédé le 5 octobre 1918
GIBOUT	Urbain	canonnier conducteur	Décédé le 6 avril 1917
HAMONNET	Lucien	canonnier conducteur	Décédé le 19 juillet 1918
HUSSON	Louis	canonnier conducteur	Tué le 3 décembre 1914
JORDERY	Vivant	canonnier conducteur	Décédé le 16 septembre 1918
LE BASTARD	Albert	canonnier conducteur	Tué le 19 août 1917
LAURENT	Urbain	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918
LEGENTIL	Henri	canonnier conducteur	Décédé le 15 décembre 1914
LE MOINE	Joseph	canonnier conducteur	Tué le 2 juin 1918
LEPAGE	Paul	canonnier conducteur	Décédé le 15 avril 1916
LEROY	Hilarion	canonnier conducteur	Tué le 2 mai 1916
LHEURAUX	Paul	canonnier conducteur	Tué le 17 juillet 1918
LORENTZ	Henri	canonnier conducteur	Décédé le 28 août 1917
MARJOLLET	Nicolas	canonnier conducteur	Décédé le 12 septembre 1918
MARTIN	Emmanuel	canonnier conducteur	Tué le 3 septembre 1917
MIGEOTTE	Narcisse	canonnier conducteur	Décédé le 6 avril 1917
MOTARD	Louis	canonnier conducteur	Décédé le 20 août 1917
NIVOIS	Louis	canonnier conducteur	Décédé le 26 septembre 1914
NOULOT	Albert	canonnier conducteur	Décédé le 7 octobre 1914
PARISOT	Jules	canonnier conducteur	Décédé le 20 mars 1916
PASQUIER	Eugène	canonnier conducteur	Tué le 19 août 1917
RAMANGER	André	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918
RÉMY	Charles	canonnier conducteur	Décédé le 20 août 1917
ROPITAL	Jules	canonnier conducteur	Tué le 4 novembre 1918
SAILLARD	Charles	canonnier conducteur	Tué le 1 octobre 1916
SALMON	Edmond	canonnier conducteur	Décédé le 15 novembre 1917
SATABIN	Joseph	canonnier conducteur	Tué le 20 juillet 1918
SERVIER	Louis	canonnier conducteur	Décédé le 29 mars 1917
TERRÉE	Alphonse	canonnier conducteur	Décédé le 15 juillet 1918
THEILLIER	Augustin	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918
VAISSIÈRE	Guillaume	canonnier conducteur	Tué le 15 juillet 1918
VALLÉE	Marcel	canonnier conducteur	Décédé le 15 juillet 1918
VINCENOT	Georges	canonnier conducteur	Tué le 19 septembre 1916
VINCHON	Georges	canonnier conducteur	Décédé le 2 octobre 1915
WOIMBÉE	Paul	canonnier conducteur	Tué le 8 avril 1916
ADAM	Ambroise	canonnier servant	Tué le 1 octobre 1916
BEAUMET	Fernand	canonnier servant	Décédé le 21 octobre 1918
BAUDRY	Edmond	canonnier servant	Tué le 5 avril 1917
BALIEU	Gaston	canonnier servant	Tué le 8 avril 1916
BALLAY	Charles	canonnier servant	Décédé le 5 décembre 1918
BAERTSVEN	François	canonnier servant	Tué le 21 octobre 1915
BOGAERT	Émile	canonnier servant	Décédé le 11 mai 1916
BERGIRON	Raymond	canonnier servant	Tué le 11 juillet 1915

BEUBARD	Georges	canonnier servant	Tué le 29 janvier 1915
BRODIER	André	canonnier servant	Décédé le 21 avril 1916
BOYARD	Désiré	canonnier servant	Décédé le 13 avril 1916
BOURGEOIS	Louis	canonnier servant	Tué le 15 juillet 1918
BOUCHENDOMME	Paul	canonnier servant	Décédé le 3 juin 1916
BOUCAUT	Vincent	canonnier servant	Tué le 5 août 1917
CHADRIN	Léon	canonnier servant	Tué le 21 octobre 1916
CANDRELIER	François	canonnier servant	Tué le 26 août 1917
CARREZ	Augustin	canonnier servant	Tué le 13 avril 1917
CARRÉ	François	canonnier servant	Décédé le 1 juin 1918
CARIBAULT	Henri	canonnier servant	Tué le 21 avril 1916
CUISSOT	Henri	canonnier servant	Tué le 28 septembre 1915
COUVREUR	Albert	canonnier servant	Tué le 1 avril 1915
COULON	Maxime	canonnier servant	Décédé le 29 septembre 1916
COUTEL	Charles	canonnier servant	Tué le 15 juillet 1918
COTTIN	Maurice	canonnier servant	Tué le 2 mai 1916
COLLARD	Julien	canonnier servant	Décédé le 23 septembre 1918
CLOEZ	Désiré	canonnier servant	Décédé le 23 juillet 1915
CHEVALIER	Louis-Eug.	canonnier servant	Décédé le 13 juin 1917
CHEVALIER	Louis	canonnier servant	Tué le 20 mars 1916
CHARPENTIER	Jules	canonnier servant	Tué le 30 mai 1917
CHAMPY	René	canonnier servant	Tué le 31 mai 1917
DOTIGNY	Émile	canonnier servant	Décédé le 4 octobre 1918
DESINGLY	Georges	canonnier servant	Tué le 20 mars 1916
DENEUVILLE	Octave	canonnier servant	Tué le 6 avril 1915
DEMARS	Vital	canonnier servant	Décédé le 7 novembre 1916
DAVID	François	canonnier servant	Tué le 29 novembre 1916
FOURNIRET	Robert	canonnier servant	Tué le 30 mai 1917
FERNANDE	Henri	canonnier servant	Tué le 6 avril 1917
FALLOT	Jean-Bapt.	canonnier servant	Tué le 13 avril 1917
GAUTIER	Pierre	canonnier servant	Décédé le 25 septembre 1914
GILOTIN	Edmond	canonnier servant	Décédé le 12 juillet 1915
GOBANCÉE	Georges	canonnier servant	Tué le 24 juillet 1915
GODARD	Léon	canonnier servant	Décédé le 29 juillet 1915
GODET	Louis	canonnier servant	Décédé le 2 août 1916
HIERNARD	Ernest	canonnier servant	Tué le 15 juillet 1918
JAISSON	Adolphe	canonnier servant	Tué le 25 septembre 1915
JOURDAIN	Maximilien	canonnier servant	Tué le 31 janvier 1915
LAMBOT	Félicien	canonnier servant	Tué le 1 octobre 1915
LANGLOIS	Gabriel	canonnier servant	Décédé le 15 juillet 1915
LECOMTE	Raymond	canonnier servant	Tué le 14 mai 1917
LEDORÉ	Jean	canonnier servant	Tué le 13 août 1917
LEGENTIL	Georges	canonnier servant	Tué le 22 avril 1916
LEMAIRE	Alcide	canonnier servant	Décédé le 3 octobre 1918
LUSSIEZ	Gaston	canonnier servant	Tué le 2 mai 1916
MALEPATE	Bernard	canonnier servant	Tué le 13 décembre 1917
MANGÈS	Maurice	canonnier servant	Décédé le 3 octobre 1914
MAUCOURANT	Jean	canonnier servant	Décédé le 26 août 1914

MAUDINT	René	canonnier servant	Décédé le 29 août 1917
MAYER	René	canonnier servant	Tué le 30 mai 1917
OPFERMANN	François	canonnier servant	Tué le 20 mars 1916
PARANCE	Gaston	canonnier servant	Tué le 1 mai 1916
SAVOYEN	Paul	canonnier servant	Tué le 28 avril 1917
SIMONIN	Émile	canonnier servant	Tué le 23 octobre 1916
TESSIER	Jean	canonnier servant	Tué le 15 juillet 1918
TOMSON	Jules	canonnier servant	Tué le 2 novembre 1918
TROTROT	Gaston	canonnier servant	Tué le 27 septembre 1915

_____

LISTE NOMINATIVE
DES OFFICIERS DU GROUPE DE RENFORCEMENT
DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE (A. D. 56)
TUÉS OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES
AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914 – 1918

(du 2 août 1914 au 1er avril 1917)

_____

SABOURET	capitaine	Décédé le 16 septembre 1914
BLANC	lieutenant	Tué le 8 septembre 1914
BOUCHET	lieutenant	Décédé le 26 septembre 1914
CROISET	sous-lieutenant	Tué le 15 septembre 1914
DURAND	sous-lieutenant	Tué le 8 février 1916
CAPILLIEZ	sous-lieutenant	Tué le 25 février 1916
THOMENT	sous-lieutenant	Décédé le 2 mai 1916
MARÉCHAL	sous-lieutenant	Tué le 20 mai 1916

_____

LISTE NOMINATIVE
DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS, MAITRES POINTEURS
ET CANONNIERS DU GROUPE DE RENFORCEMENT
DU 40e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
TUÉS OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES
AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914 – 1918

(du 2 août 1914 au 1er avril 1917)

BREUILLIÉ	Henri	maréchal des logis	Tué le 24 septembre 1914
ROUILLIER		mar. des logis fourrier	Tué le 8 septembre 1914
ROUGIER	René-Alfred	maréchal des logis	Décédé le 8 septembre 1914

Ancestramil

SPIRE	André-Félix	maréchal des logis	Tué le 1 juin 1916
HATTAT	Louis	maréchal des logis	Décédé le 2 novembre 1916
AUGER	Marcel	brigadier	Tué le 19 mai 1916
CLAISSE	Fernand	brigadier	Tué le 8 octobre 1915
BORDET	Georges	maître pointeur	Tué le 1 juin 1916
CHIQUERILLE	Gabriel	maître pointeur	Tué le 24 septembre 1914
HERJAN	Camille	maître pointeur	Tué le 16 octobre 1916
FONTAINE	Eugène	maître pointeur	Tué le 22 novembre 1916
JOUX	Armand	maître pointeur	Décédé le 24 septembre 1914
HULEUX	François	canonnier de 1re classe	Décédé le 16 septembre 1914
SEIGUEZ	Arthur	canonnier de 1re classe	Décédé le 17 septembre 1914
ANGEL	Edmond	canonnier de 1re classe	Décédé le 8 janvier 1915
BARBET	Charles	canonnier de 2e classe	Décédé le 20 janvier 1917
BARBE	Gaston	canonnier de 2e classe	Tué le 16 septembre 1914
BEAUMONT	Georges	canonnier de 2e classe	Tué le 24 mai 1916
BERLEUX	Camille	canonnier de 2e classe	Décédé le 10 octobre 1915
BLÉTRY	Auguste	canonnier de 2e classe	Tué le 29 novembre 1916
BONTEMPS	Camille	canonnier de 2e classe	Tué le 2 mai 1916
CAUCHOIS	René	canonnier de 2e classe	Décédé le 27 septembre 1915
CADOT	Élie	canonnier de 2e classe	Tué le 24 septembre 1914
BAZIN		canonnier de 2e classe	Tué le 16 septembre 1914
CARLIER		canonnier de 2e classe	Tué le 24 septembre 1914
DAVID	François	canonnier de 2e classe	Tué le 29 novembre 1916
DELACROIX	Albert	canonnier de 2e classe	Décédé le 16 février 1915
DECKER	Léon	canonnier de 2e classe	Tué le 1 juin 1916
DESTREEZ	Maurice	canonnier de 2e classe	Tué le 1 juin 1916
DESCHAMPS	Louis	canonnier de 2e classe	Décédé le 5 mars 1916
ESNAULT	Félix	canonnier de 2e classe	Décédé le 16 septembre 1914
ÉQUIPART	Jules	canonnier de 2e classe	Tué le 21 octobre 1916
FAURE	Eugène	canonnier de 2e classe	Décédé le 27 mai 1916
FANDRE	Adrien	canonnier de 2e classe	Tué le 23 octobre 1916
GAISIN	Fernand	canonnier de 2e classe	Décédé le 21 juin 1916
GADOIN	Albert	canonnier de 2e classe	Tué le 4 octobre 1914
GILLAT	Lucien	canonnier de 2e classe	Décédé le 16 octobre 1916
JOSSE	René	canonnier de 2e classe	Tué le 23 octobre 1916
JOFFROY	Eugène	canonnier de 2e classe	Tué le 20 septembre 1914
LALLEMENT	Léon	canonnier de 2e classe	Décédé le 22 mai 1916
LAYDEVANT	André	canonnier de 2e classe	Tué le 16 octobre 1916
LAROCHE	Georges	canonnier de 2e classe	Tué le 14 novembre 1916
LEBLANC	Pierre	canonnier de 2e classe	Tué le 2 mai 1916
LEROY	Henri	canonnier de 2e classe	Décédé le 23 février 1916
LE ROUX	Marcel	canonnier de 2e classe	Tué le 2 novembre 1916
LECLERCQ	Gaston	canonnier de 2e classe	Tué le 20 septembre 1914
MAURAISIN	Désiré	canonnier de 2e classe	Décédé le 18 septembre 1914
MAHUT	Pierre	canonnier de 2e classe	Décédé le 23 mai 1916
MAYER	Georges	canonnier de 2e classe	Décédé le 29 mai 1916
MICHAUD	Jules	canonnier de 2e classe	Décédé le 11 septembre 1914
PENNENC	Paul-Jean	canonnier de 2e classe	Décédé le 17 mai 1916

PELLION		canonnier de 2e classe	Tué le 12 septembre 1914
ROCELIN	Moïse	canonnier de 2e classe	Tué le 22 mai 1916
PENAUDIN	Fernand	canonnier de 2e classe	Décédé le 21 septembre 1914
SACLEUX	Albert-Constant	canonnier de 2e classe	Tué le 24 septembre 1914
SIMON	Henri-Charles	canonnier de 2e classe	Tué le 1 juin 1916
THIMONIE	Eugène	canonnier de 2e classe	Tué le 13 janvier 1916
THIÉBAULT	Jules-Henri	canonnier de 2e classe	Tué le 24 septembre 1914
TURPIN	Joseph Charles	canonnier trompette	Tué le 31 mai 1916

_____

LISTE NOMINATIVE
DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIER, MAITRE POINTEUR
ET CANONNIERS DU 5e GROUPE
DU 132e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
TUÉS OU DÉCÉDÉS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

AU COURS DE LA CAMPAGNE 1914 – 1918

THAVANON		maréchal des logis	Tué le 18 juillet 1918
COUCHE		maréchal des logis	Tué le 30 octobre 1918
HOUG	Gaston	brigadier	Tué le 15 juillet 1918
VENDORME	Jules	maître pointeur	Tué le 15 juillet 1918
FORBRAS	Lucien	conducteur	Décédé le 15 juillet 1918
GIBERT		conducteur	Tué le 15 juillet 1918
JULLEMIN		conducteur	Tué le 15 juillet 1918
THIBAULT		conducteur	Tué le 18 juillet 1918
CHENAYE		servant	Tué le 1er novembre 1918
TRUFFANT	Désiré	servant	Tué le 18 juillet 1918
BOLOJAKATELO	(Malgache)	servant	Tué le 18 juillet 1918
RAFARALAHY	(Malgache)	servant	Tué le 18 juillet 1918
RAMASY	(Malgache)	servant	Tué le 18 juillet 1918
RASAMOCLINA	(Malgache)	servant	Tué le 18 juillet 1918
RAZAFIMALAZA	(Malgache)	servant	Tué le 18 juillet 1918

_____

Amestrand